

# Sécurité sous Linux

[S.berraho@emsi.ma](mailto:S.berraho@emsi.ma)  
[Berraho.sanae@gmail.com](mailto:Berraho.sanae@gmail.com)

- Introduction
- ACLs: Liste de contrôle d'accès
- Droits spéciaux: setuid, setgid, sticky bit
- SELinux

## Autorisations traditionnelles sous Linux: rappel

- Les systèmes Linux utilisent un modèle de **contrôle d'accès** basé sur des **autorisations de fichiers traditionnelles**.
- Chaque fichier ou répertoire est associé à **un propriétaire** et à **un groupe**, auxquels sont attribuées des autorisations spécifiques, représentées par les trois catégories : **lecture** (r), **écriture** (w), et **exécution** (x)
  - Utilisateur propriétaire (u)
  - Groupe propriétaire (g)
  - Autres utilisateurs (o)
  - Lecture (r)
  - Écriture (w)
  - Exécution (x)

```
[bsanae@192 ~]$ ls -l Fichier.txt
-rw-rw-r--. 1 bsanae bsanae 22 Dec 20 16:53 Fichier.txt
[bsanae@192 ~]$
```

- Seul le **propriétaire** du fichier et les membres du **groupe** associé ont des **autorisations spécifiques**.
- Les **autres utilisateurs** sont limités à des **autorisations génériques**, telles que la lecture seule.
- **Difficulté** à accorder des autorisations spécifiques à un utilisateur **sans le rendre propriétaire du fichier**.
- Les changements d'autorisation s'appliquent **de manière uniforme** à tous les membres du groupe
- Partager un fichier avec **un utilisateur spécifique** tout en maintenant les restrictions pour d'autres utilisateurs peut être **compliqué**.
- **Les autorisations s'appliquent uniformément** à tous les fichiers et sous-répertoires dans un répertoire, ce qui peut être trop large dans certaines situations.

- Une **ACL**, ou **Access Control List** (liste de contrôle d'accès) est une **liste de permissions** sur un fichier, un répertoire ou une arborescence, **ajoutée aux permissions « classiques »** de ce fichier.
- Ces permissions concernent des **utilisateurs et/ou des groupes** définis.
- Au moyen des ACL, **on peut étendre le nombre d'utilisateurs et de groupes** ayant **des droits sur un même fichier**.
- Avec les **ACL**, on peut (entre autres) **ajouter à un fichier d'autres utilisateurs et groupes** et **définir leurs droits séparément**.
- Les **ACL** sont très utiles (voire **indispensables**) dans des environnements informatiques axés sur **le travail collaboratif et mutualisé**.

- Dans certains cas n'affecter des droits que pour **3 catégories** d'utilisateurs (soi, son groupe et les autres) représente une **limitation importante**.
- Par exemple, on peut vouloir mettre **son devoir en lecture et écriture pour son binôme**, mais **pas pour le reste de la promo**.
- On atteint ce résultat avec **le système de permissions classiques** en **stockant le fichier de son devoir dans un répertoire façade** avec les droits suivants :

```
└─ [drwx--x--x]  Binome
    └─ [-rw-rw-r--]  devoir_983.tex
```

- Le dossier **Binome** est **accessible à tous**, mais **il est impossible d'en lister son contenu** (pas de droit de lecture). Il suffit alors de **communiquer à son binôme le nom du fichier partagé pour qu'il puisse le modifier**.

# Sécurité sous Linux: ACLs

## ACLs: Commandes

- Il existe deux commandes essentielles : l'une pour **manipuler l'ACL d'un fichier** (**setfacl**) et l'autre pour **la consulter** (**getfacl**).
- Les commandes traditionnelles **chmod** (et **chown**) **ne peuvent accéder aux ACL**
- Les **ACLs** Linux sont **supportées nativement** sur les distributions basées Red Hat.

```
[bsanae@localhost ~]$ yum list installed | grep acl
acl.x86_64                               2.2.53-1.el8
                                         @rhel-8-for-x86_64-baseos-rpms
libacl.x86_64                           2.2.53-1.el8
                                         @rhel-8-for-x86_64-baseos-rpms
[bsanae@localhost ~]$
```

### Commande setfacl: Modifier les droits

- La commande **setfacl** (*set file's ACL*) permet de **définir ou de modifier les ACL** pour un fichier ou un répertoire spécifique.
- Elle offre une **syntaxe flexible** pour **ajouter, modifier ou supprimer** des entrées d'ACL.
- **Exemple:**

```
# setfacl -m u:karim:rw devoir.txt
```

- Cette commande **modifie** ( **-m**) l'ACL de **devoir.txt** en attribuant à l'utilisateur (**préfixe u:**) **karim** les droits **rw** et en lui **refusant le droit d'exécution** (qui n'a pas été mentionné dans la commande).

### Commande setfacl: Modifier les droits

- Les principaux paramètres à connaître sont :

#### Préfixes :

- u:** droits pour un **utilisateur**, nommé ou désigné par son uid
- g:** droits pour un **groupe**, nommé ou désigné par son gid
- o:** droits pour **other**, le reste du monde

#### Permissions :

- ⇒ Elles sont codées dans l'ordre r, w et x.
- ⇒ On les remplace par - pour une interdiction explicite.
- ⇒ Ne pas mentionner un droit revient aussi à une interdiction

```
# setfacl -m u:karim:-w- devoir.txt
```

=

```
# setfacl -m u:karim:w devoir.txt
```



### Commande setfacl: modifier les droits

- On peut construire des commandes plus complexes en enchaînant les entrées dans l'ACL :

```
# setfacl -m u:karim:rw,g:etudiants:r,o:--- devoir.txt
```

- Cette commande définit des permissions dans l'**ACL** de **devoir.txt** pour l'utilisateur **karim**, le groupe **etudiants** et **le reste du monde**.
- La commande fonctionne bien sûr aussi de **manière récursive** (**option -R**) :

```
# setfacl -Rm u:karim:rw Devoirs
```

- Cette commande **modifie l'ACL** de **tous les fichiers situés sous Devoirs/** en attribuant une permission de **lecture et d'écriture** à l'utilisateur **karim**.

# Sécurité sous Linux: ACLs

## ACLs: Commandes

### Commande setfacl: Manipulation

1. Créer un fichier `~/devoir` et y écrire quelque chose/
2. Retirer **les droits de lecture et écriture pour tout le monde** (à part vous) avec la méthode classique (**chmod**).
3. Créer un utilisateur avec le login **karim**. Attribuer un mot de passe à ce compte.
4. Ouvrir un autre terminal. Se connecter en tant que **karim**.
5. L'utilisateur **karim** pourra-t-il ouvrir et modifier le fichier **devoir**?
6. Revenir à votre terminal. Avec la commande **setfacl**, donner les **droits de lecture et écriture** à l'utilisateur **karim**.
7. Un **ls -l ~/devoir** affiche un **'+'** à la suite des droits montrant que des **ACL ont été ajoutés au fichier**.
8. Donner la permission d'accéder à votre répertoire personnel aux autres . (**chmod +x ~**)
9. Ouvrir un autre terminal. Se connecter en tant que **karim**.
10. L'utilisateur **karim** pourra-t-il ouvrir et modifier le fichier **devoir**?

### Commande setfacl: Retirer les droits

- L'option **-b** de la commande **setfacl** est utilisée pour **supprimer toutes les ACL d'un fichier ou d'un répertoire**. Cela signifie qu'elle réinitialise complètement les autorisations, en supprimant toutes les entrées d'ACL existantes.

```
$ setfacl -b fichier.txt
```

- Cette commande **supprime toutes les ACL associées au fichier fichier.txt**. Les autorisations par défaut basculent vers les permissions de fichier standard (**propriétaire, groupe, autres**).

```
$ setfacl -x u:karim,g:etudiants fichier.txt
```

- Cette commande **retire les permissions propres à karim et au groupe étudiants**.

### Commande setfacl: Retirer les droits: Manipulation

- Retirer les ACL sur `~/devoir` et assurez-vous qu'elles ont disparues :
  - ⇒ Avec `ls -l ~/devoir` : il n'y a plus le '+'
  - ⇒ L'utilisateur `karim` ne peut plus lire le fichier

### Commande getfacl:

- Cette commande suivie d'un nom de fichier affiche l'ACL de ce fichier (**get file's ACL** « récupérer l'ACL du fichier »).

### Manipulation:

1. Créer un fichier projet.txt et utiliser setfacl pour changer ses droits :
  - ⇒ Lecture pour l'utilisateur karim
  - ⇒ Rien pour le groupe et les autres
2. Afficher les droits avec **getfacl**

```
$ getfacl projet.txt
```

# Sécurité sous Linux: ACLs

## ACLs par défaut

- Les **ACLs par défaut** permettent de **donner des permissions ACL en héritage pour tout sous-répertoire ou fichier créé dans un répertoire.**
- Toutefois, ces **ACLs par défaut** ne **s'appliquent pas aux objets déjà présents dans le répertoire**
- **Exemple:** pour empêcher tous **les autres** en termes de permissions pour tout nouveau fichier ou sous-répertoire créé :

```
$ setfacl -m d:o::- repertoire
```

- Les permissions ACL par défaut d'un répertoire (**d:**) s'annulent par **setfacl -k**.

## ACLs par défaut: Manipulation

1. Créer un nouveau répertoire appelé "**acl\_demo**" dans votre répertoire personnel
2. Utiliser la commande **getfacl** pour afficher les ACL par défaut de ce répertoire
3. Créer un groupe « **utilisateurs** »
4. Utiliser la commande **setfacl** pour ajouter une ACL par défaut au répertoire. Donner tous les droits au groupe "**utilisateurs**" en tant qu'ACL par défaut.
5. Vérifier que l'ACL par défaut a été ajoutée avec la commande **getfacl**.
6. Créer quelques fichiers dans le répertoire "**acl\_demo**"
7. Utiliser **getfacl** pour afficher les ACL des fichiers que vous venez de créer dans le répertoire "**acl\_demo**".
8. Remarquer comment les ACL par défaut ont été appliquées aux nouveaux fichiers.
9. Utiliser la commande **setfacl** pour supprimer l'ACL par défaut que vous avez précédemment ajoutée.
10. Vérifier que l'ACL par défaut a été supprimée avec **getfacl**
11. Créer un nouveau répertoire à l'intérieur de "**acl\_demo**" pour observer comment les ACL par défaut sont héritées.

- **Les droits spéciaux** sous Linux sont des **droits supplémentaires** qui peuvent être accordés à un fichier ou à un répertoire.
- Ils sont utilisés pour **modifier le comportement normal** des fichiers et des répertoires.
- Il existe trois droits spéciaux :
  - ⇒ **Setuid**: Ce droit permet à **un utilisateur non root** d'exécuter un programme avec les droits du **propriétaire du programme**.
  - ⇒ **Setgid**: Ce droit permet à **un utilisateur non root** d'effectuer des opérations sur un répertoire avec **les droits du groupe propriétaire du répertoire**.
  - ⇒ **Sticky bit**: Ce droit empêche **les utilisateurs non root** de **supprimer ou de modifier** les fichiers d'un répertoire



# Sécurité sous Linux: Droits spéciaux

## Le droit setuid

- Le droit **setuid** est utilisé pour **exécuter des programmes avec les droits du propriétaire du programme**.
- Cela peut être utile pour **exécuter des programmes qui nécessitent des privilèges élevés**, tels que des programmes d'administration système.
- **Par exemple**: le programme **sudo** utilise le droit **setuid** pour **permettre aux utilisateurs non root** d'exécuter des commandes avec les droits du **super-utilisateur**.

```
[bsanae@192 ~]$ ls -l /usr/bin/sudo
---s--x--x. 1 root root 165536 Jan 16  2023 /usr/bin/sudo
[bsanae@192 ~]$
```

### setuid: Activation du droit

- Pour **activer** le droit **setuid** en mode symbolique:

```
$ chmod u+s mon_programme
```

- Vous pouvez utiliser la commande chmod suivie du code de permission **4xxx**, où xxx représente les bits de permission pour le fichier.

```
$ chmod 4xxx mon_programme
```

- Désactiver** le droit **setuid**:

```
$ chmod u-s mon_programme
```

ou

```
$ chmod 0xxx mon_programme
```

### setuid: Manipulation

1. En utilisant la commande **which**, Identifier l'emplacement de la commande **passwd** sur votre système.
2. Utiliser **ls -l** pour afficher les droits du fichier de la commande **passwd**
3. Vérifier que **setuid** est activé
4. Se connecter en tant que utilisateur ordinaire. Changer votre propre mot de passe en utilisant la commande **passwd**
5. Supprimer **setuid** pour le fichier de la commande **passwd**
6. Utiliser **ls -l** pour vérifier
7. Essayer de changer de nouveau votre mot de passe. Vous ne devez pas pouvoir le faire.
8. Activer **setuid** pour le fichier de la commande **passwd**
9. Utiliser **ls -l** pour vérifier
10. Vérifier que vous pouvez désormais changer votre propre mot de passe.

# Sécurité sous Linux: Droits spéciaux

## Le droit setgid

- Sur les systèmes UNIX, **Setuid** n'a pas d'effet sur les répertoires. L'attribut **setuid** est **principalement conçu pour les fichiers exécutables**.
- Contrairement au bit **setuid**, le bit **setgid** a un effet **à la fois sur les fichiers et les répertoires**.
- le fichier qui a le bit **setgid** activé, lorsqu'il est exécuté, **au lieu de s'exécuter avec les privilèges du groupe de l'utilisateur** qui l'a démarré, **s'exécute avec ceux du groupe propriétaire du fichier**.
- Lorsqu'il est utilisé **sur un répertoire**, le bit **setgid** modifie le comportement standard de sorte que **le groupe de fichiers créés dans ledit répertoire ne sera pas celui de l'utilisateur qui les a créés, mais celui du parent**.
- Ceci est souvent utilisé pour faciliter le partage de fichiers **(les fichiers seront modifiables par tous les utilisateurs faisant partie dudit groupe)**.

# Sécurité sous Linux: Droits spéciaux

## Le droit setgid

- Tout comme le **setuid**, le bit **setgid** peut facilement être repéré (dans ce cas sur un répertoire **/projet**) :

```
[root@localhost bsanae]# ls -ld /projet
drwxrwsr-x. 2 root collaborateurs 6 Dec 26 17:46 /projet
```

- Cette fois le **s** est présent à **la place du bit exécutable sur le secteur groupe.**

**setgid: activation du droit:**

# **chmod** 2xxx /repertoire

**ou**

# **chmod** g+s /repertoire

**setgid: désactivation du droit:**

# **chmod** 0xxx /repertoire

**ou**

# **chmod** g-s /repertoire

### setgid: Manipulation

1. Connecter vous en tant que utilisateur ordinaire
2. Créer un groupe "**collaborateurs**",
3. Ajouter l'utilisateur courant au groupe "**collaborateur**".
4. Créer un répertoire appelé "**projet**" et attribuer-lui le groupe "**collaborateurs**".
5. Activer l'attribut **setgid** sur ce répertoire projet
6. Vérifier les permissions et le groupe du répertoire.
7. Créer un fichier à l'intérieur du répertoire "**projet**"
8. Vérifier les propriétés du fichier créé.

# Sécurité sous Linux: Droit spéciaux

## Le Sticky Bit

- Ce droit spécial, traduit en "**bit collant**", a surtout un rôle important sur les répertoires.
- Il régleme le **droit w** sur le répertoire, en **interdisant à un utilisateur quelconque de supprimer un fichier dont il n'est pas le propriétaire.**
- Ce droit **noté symboliquement t** occupe par convention la place du **droit x** sur la catégorie **other** de ce répertoire, mais bien entendu il **ne supprime pas le droit d'accès x (s'il est accordé).**
- Si le **droit x n'est pas accordé** à la **catégorie other**, à la place de **t** c'est la lettre **T** qui apparaîtra.

# **chmod** **1xxx** /repertoire

**OU**

# **chmod** **+t** /repertoire

- Pour retirer ce droit:

# **chmod** **0xxx** /repertoire

**OU**

# **chmod** **-t** /repertoire

### Sticky bit: Manipulation

1. Vérifier les permissions du répertoire **/tmp**. Le **bit sticky** est activé, ce qui signifie que seuls les propriétaires du répertoire et root peuvent supprimer des fichiers dans ce répertoire.
2. Créer deux utilisateurs « **user1** » et « **user2** ».
3. Créer sous **/tmp** un fichier « **fichier1** » en tant que **user1**
4. Se connecter en tant que « **user2** » et supprimer « **fichier1** ».  
Qu'est-ce que vous remarquez?
5. Supprimer temporairement le sticky bit pour **/tmp**
6. En tant que « **user2** » supprimer « **fichier1** ». Qu'est-ce que vous remarquez?
7. Réactivez le sticky bit pour **/tmp**



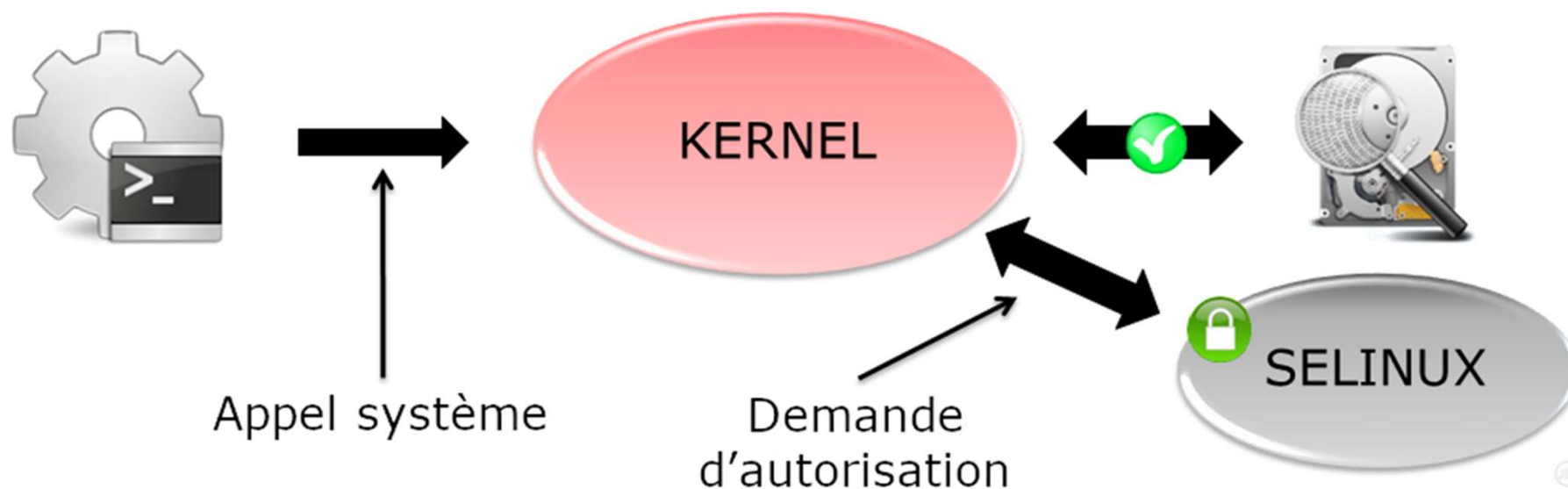
- **SELinux** (**Security-Enhanced Linux**) est une architecture de sécurité pour systèmes Linux® qui permet aux administrateurs de mieux contrôler les accès au système. C'est un modèle de sécurité que l'on peut ajouter au système standard de Linux afin **d'augmenter la sécurité** face aux diverses attaques que subit le système.
- Avec **SELinux**, on peut **configurer les accès de chaque processus** pour les **restreindre à un strict minimum**. Cela permet de rendre inexploitable certaines failles, et en cas de piratage, de limiter l'étendue des dégâts.
- Les systèmes Linux et UNIX utilisent généralement le **contrôle d'accès discrétionnaire** (ou **DAC- Discretionary Access Control** ).
- **SELinux** est un exemple de système de **contrôle d'accès obligatoire** (ou **MAC: Mandatory Access Control** ) pour Linux.

- **DAC: Discretionary Access Control**
  - ⇒ Les fichiers et processus ont des **propriétaires**.
  - ⇒ Le propriétaire d'un fichier peut être un **utilisateur, un groupe, ou autre**
  - ⇒ Les utilisateurs ont la possibilité de **modifier les autorisations d'accès à leurs propres fichiers**.
  - ⇒ L'utilisateur root dispose d'un **contrôle d'accès total**.
- **MAC: Mandatory Access Control**
  - ⇒ Des politiques d'accès sont **définies par l'administrateur**.
  - ⇒ Même si les paramètres du **système DAC** sont modifiés au niveau de votre répertoire principal, la sécurité du système sera préservée grâce à **une politique SELinux** mise en place pour **empêcher d'autres utilisateurs ou processus** d'accéder au répertoire.

# Sécurité sous Linux: Sticky bit

## SELinux: Principe

- **SELinux** est une extension du noyau Linux qui permet de **surveiller des processus en cours d'exécution**, en garantissant que ceux-ci respectent certaines règles. **SELinux** repose essentiellement sur **deux fondements** :
  - ⇒ Les fichiers et les processus doivent être étiquetés avec un **contexte de sécurité** SELinux approprié.
  - ⇒ Les processus surveillés par SELinux doivent respecter un certain nombre de **règles prédéfinies**.



- Imaginons que quelqu'un vient de pirater **apache**, et qu'il peut lancer des commandes arbitraires via ce processus. Le processus piraté de apache **fonctionne en root**.

```
[root@localhost bsanae]# ps -aux | grep httpd
root      15228  0.1  0.2 258132 11024 ?        Ss   11:03   0:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
apache    15235  0.0  0.2 262832  8396 ?        S    11:03   0:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
apache    15236  0.1  0.4 2696952 18204 ?        Sl   11:03   0:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
apache    15237  0.1  0.3 2500280 12072 ?        Sl   11:03   0:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
apache    15238  0.1  0.4 2500280 16152 ?        Sl   11:03   0:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
```

- En tant que root, le pirate peut modifier le fichier **/etc/shadow** pour s'ajouter un compte sur le serveur. Les droits du fichier permettent de le faire (après tout, notre pirate à l'accès root).
- Et pourtant **le pirate ne pourra pas ouvrir le fichier**. **Pourquoi?** Grâce à **la configuration de SELinux**.

# Sécurité sous Linux: SELinux

## SELinux: intérêt

- Il se trouve que **apache** fonctionne dans **un contexte de sécurité** particulier de SELinux, il a le type **httpd\_t**.

```
[root@localhost bsanae]# ps -eZ | grep httpd  
system_u:system_r:httpd_t:s0      15228 ?                00:00:00 httpd
```

- Le fichier **shadow**, possède lui aussi **un contexte de sécurité**, et son type est **shadow\_t**.

```
[root@localhost bsanae]# ls -Z /etc/shadow  
system_u:object_r:shadow_t:s0 /etc/shadow
```

- Avec **SELinux**, pour que **apache** puisse lire ou écrire le fichier **shadow**, il faut une **règle explicite** qui permet aux processus de type **httpd\_t** de lire ou écrire dans un fichier de type **shadow\_t**. Il faudrait donc une règle comme celle-ci dans les politiques de sécurité de **SELinux**:

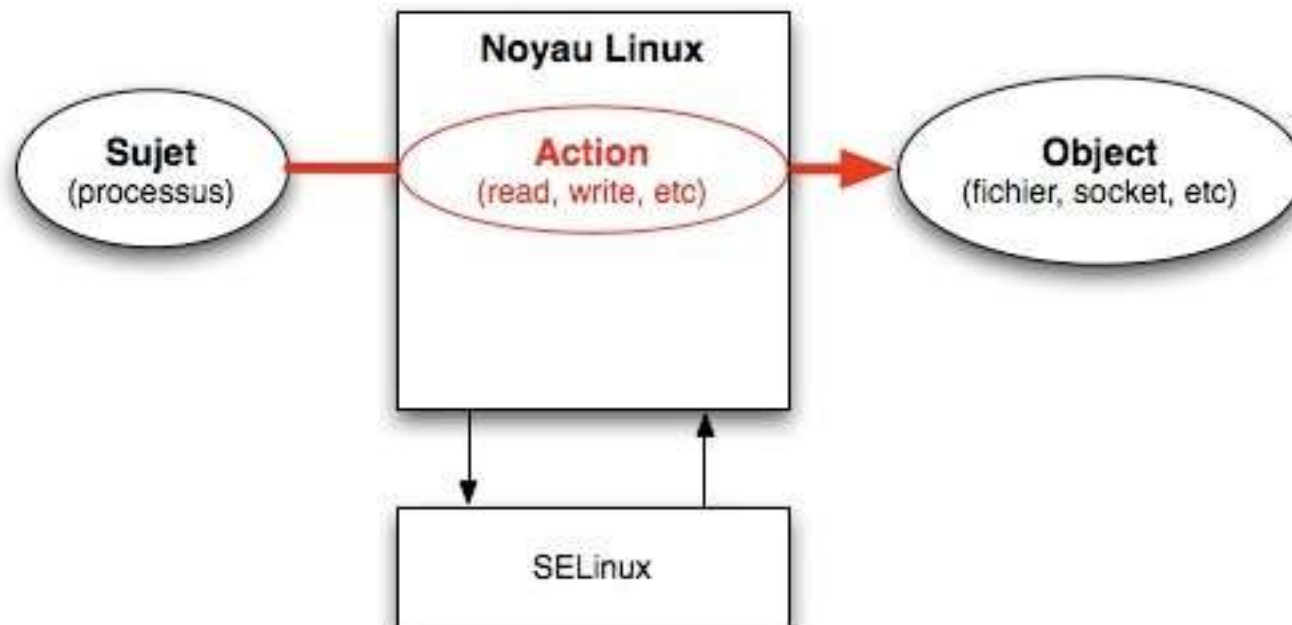
```
allow httpd_t shadow_t : file { read write }
```

- Le système d'exploitation **contraint** les utilisateurs ou programmes dans leurs **accès aux ressources**:
  - ⇒ **Les objets** sont des ressources système : fichiers, répertoires, sockets et autres périphériques,
  - ⇒ **Les sujets** sont les process (commandes ou programmes).
  - ⇒ **Sujets et objets** se voient attribué un contexte de sécurité.
  - ⇒ Le système détermine l'accès à un objet par un sujet selon la **politique de sécurité chargée**.
  - ⇒ Le sujet ne peut pas modifier le contexte de sécurité d'un objet.
  - ⇒ Ainsi un sujet **est confiné**.

# Sécurité sous Linux: SELinux

## SELinux: modèle de sécurité

- **SELinux** utilise un système de sécurité extrêmement souple:
  - ⇒ Pour chaque appel système, le noyau vérifie que le processus peut exécuter l'appel sur l'objet manipulé en fonction de leur contexte de sécurité.



- **SELinux** propose **trois modes** différents :
  - ⇒ Dans **le mode strict (Enforcing)**, les accès sont restreints en fonction des règles SELinux en vigueur sur la machine.
  - ⇒ **Le mode permissif (Permissive)** peut être considéré comme un mode de débogage. Les règles **SELinux** sont interrogées, les erreurs d'accès sont enregistrées dans les logs, mais **l'accès ne sera pas bloqué**.
  - ⇒ Lorsque **SELinux** est **désactivé (Disabled)**, l'accès n'est pas restreint, et rien n'est enregistré dans les logs.



# Sécurité sous Linux: SELinux

## Modes de fonctionnement: commandes

- La commande **getenforce** vous informe sur le mode en vigueur sur votre machine :

```
[root@localhost bsanae]# getenforce
Enforcing
[root@localhost bsanae]#
```

- La commande **setenforce** permet de basculer temporairement – **jusqu'au prochain redémarrage** – entre les modes strict (**Enforcing**) et permissif (**Permissive**) :

```
Enforcing
[root@localhost bsanae]# setenforce 0
[root@localhost bsanae]# getenforce
Permissive
[root@localhost bsanae]# setenforce 1
[root@localhost bsanae]# getenforce
Enforcing
[root@localhost bsanae]#
```

- Le **mode SELinux par défaut** est défini dans le fichier :  
**/etc/selinux/config:**

```
enforcing
[root@localhost bsanae]# cat /etc/selinux/config

# This file controls the state of SELinux on the system.
# SELINUX= can take one of these three values:
#   enforcing - SELinux security policy is enforced.
#   permissive - SELinux prints warnings instead of enforcing.
#   disabled - No SELinux policy is loaded.
SELINUX=enforcing
# SELINUXTYPE= can take one of these three values:
#   targeted - Targeted processes are protected,
#   minimum - Modification of targeted policy. Only selected processes are protected.
#   mls - Multi Level Security protection.
SELINUXTYPE=targeted
```

- SELINUX** prendra une des trois valeurs **enforcing, permissive ou disabled**. Quant à SELINUXTYPE, on gardera la valeur par défaut targeted, qui garantit la surveillance des principaux services réseau.

### Attention !

- Lorsque **SELinux** est exécuté en **mode permissif** ou s'il est désactivé, les nouveaux fichiers créés ne porteront aucune étiquette. Lorsque SELinux sera réactivé, cela pourra poser des problèmes, et il vous faudra donc réétiqueter l'intégralité de votre système:

```
[root@localhost html]# touch /.autorelabel  
[root@localhost html]# reboot
```

- Pour connaître l'état général (activé ou désactivé, mode courant, politique chargée, etc...:

```
[root@localhost ~]# sestatus  
SELinux status:                enabled  
SELinuxfs mount:                /sys/fs/selinux  
SELinux root directory:         /etc/selinux  
Loaded policy name:              targeted  
Current mode:                   enforcing  
Mode from config file:           enforcing  
Policy MLS status:               enabled  
Policy deny_unknown status:      allowed  
Memory protection checking:      actual (secure)  
Max kernel policy version:       33  
[root@localhost ~]#
```

# Sécurité sous Linux: SELinux

## Consulter le contexte de sécurité

- Consulter les informations de l'actuel contexte SELinux avec l'argument **-Z** (cet argument est utilisé par **ps**, **ls**, ....).
- **Exemple 1 : liste des contextes pour tous les processus**

```
max kernel policy version: 33
[root@localhost ~]# ps -ef -Z
LABEL                                UID      PID    PPID   C  STIME TTY      TIME CMD
system_u:system_r:init_t:s0         root      1        0   0  00:21 ?        00:00:16 /usr/lib/systemd/systemd --sw
system_u:system_r:kernel_t:s0       root      2        0   0  00:21 ?        00:00:00 [kthreadd]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root      3        2   0  00:21 ?        00:00:00 [rcu_gp]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root      4        2   0  00:21 ?        00:00:00 [rcu_par_gp]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root      5        2   0  00:21 ?        00:00:00 [slub_flushwq]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root      7        2   0  00:21 ?        00:00:00 [kworker/0:0H-events_highpri]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     10        2   0  00:21 ?        00:00:00 [mm_percpu_wq]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     11        2   0  00:21 ?        00:00:00 [rcu_tasks_rude_]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     12        2   0  00:21 ?        00:00:00 [rcu_tasks_trace]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     13        2   0  00:21 ?        00:00:07 [ksoftirqd/0]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     14        2   0  00:21 ?        00:00:08 [rcu_sched]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     15        2   0  00:21 ?        00:00:00 [migration/0]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     16        2   0  00:21 ?        00:00:00 [watchdog/0]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     17        2   0  00:21 ?        00:00:00 [cpuhp/0]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     18        2   0  00:21 ?        00:00:00 [cpuhp/1]
system_u:system_r:kernel_t:s0       root     19        2   0  00:21 ?        00:00:00 [watchdog/1]
```

# Sécurité sous Linux: SELinux

## Consulter le contexte de sécurité

- Exemple 2 : liste des contextes pour le processus httpd

```
[root@localhost ~]# ps -ef -Z | grep httpd
system_u:system_r:httpd_t:s0      root      15228      1  0 11:51 ?        00:00:01 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
system_u:system_r:httpd_t:s0      apache    15235    15228  0 11:51 ?        00:00:00 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
system_u:system_r:httpd_t:s0      apache    15236    15228  0 11:51 ?        00:00:10 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
system_u:system_r:httpd_t:s0      apache    15237    15228  0 11:51 ?        00:00:07 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
system_u:system_r:httpd_t:s0      apache    15238    15228  0 11:51 ?        00:00:07 /usr/sbin/httpd -DFOREGROUND
```

- Exemple 3: contexte des fichiers du dossier /var/www/

```
[root@localhost ~]# ls -alZ /var/www/
total 4
drwxr-xr-x.  4 root root system_u:object_r:httpd_sys_content_t:s0      33 Nov  6 13:25 .
drwxr-xr-x. 22 root root system_u:object_r:var_t:s0                      4096 Nov  6 13:25 ..
drwxr-xr-x.  2 root root system_u:object_r:httpd_sys_script_exec_t:s0    6 Aug 30 16:03 cgi-bin
drwxr-xr-x.  3 root root system_u:object_r:httpd_sys_content_t:s0      41 Jan  1 13:01 html
[root@localhost ~]#
```

- Un contexte SELinux est présenté de la manière suivante :

**Utilisateur : rôle : type : niveau**

- Pour le contexte du dossier /var/www/html :

**system\_u : object\_r : httpd\_sys\_content\_t : s0 html**

- ⇒ **Utilisateur (system\_u)** : C'est le compte utilisateur SELinux auquel le fichier ou le dossier appartient.
- ⇒ **Rôle (object\_r)** : Le rôle SELinux attribué au fichier ou au dossier. Dans ce cas, il s'agit du rôle "object\_r", qui est souvent utilisé pour les objets génériques.
- ⇒ **Type (httpd\_sys\_content\_t)** : Le type SELinux attribué au fichier ou au dossier. Dans ce cas, le type est "httpd\_sys\_content\_t", ce qui indique que le contenu est destiné au serveur web Apache (httpd).
- ⇒ **Niveau (s0)** : Le niveau de sécurité SELinux. Dans ce cas, le niveau est "s0", indiquant le niveau par défaut.